

Le bois, indissociable de l'histoire de Limoges



Roberta d'Andrea, doctorante en géographie au laboratoire Géolab de l'Université de Limoges, effectue un prélèvement dans la forêt limousine sur un arbre « vivant ». Cet échantillon va lui permettre d'étayer ses recherches sur la provenance des bois utilisés dans le bâti à Limoges.

La forêt limousine est récente. À la fin du 19^e siècle, elle occupait une faible surface (150 000 ha environ). En effet, la population déboisait pour cultiver la terre et élever des troupeaux. Seuls quelques taillis subsistaient afin de satisfaire les besoins en chauffage, matériaux et pour les forges et les fours à porcelaine. La forêt s'est développée après les deux guerres mondiales pour atteindre 580 000 ha et devenir une composante majeure pour le territoire Limousin. Sa surface a presque quadruplé en un siècle passant de 9 % à 35 % du territoire. Parallèlement, si l'histoire des forêts fait l'objet de recherches pour retracer son évolution et le rôle économique et social qu'elle joue depuis des générations, que des études sont menées sur l'histoire des villes, les différents modes de construction et l'évolution du bâti, il n'existe pas d'analyses significatives sur les relations entre la Ville de Limoges et son environnement forestier au cours des 5 derniers siècles, période au cours de laquelle la sollicitation des espaces forestiers est assez important.

« Depuis ma thèse je travaille sur l'histoire des forêts et la place du bois à Limoges m'a toujours intéressé », explique Sandrine Paradis-Grenouillet, géographe, anthracologue.

« Dans le cadre de mon post-doctorat à Padoue (Italie), j'ai rencontré Roberta, étudiante en archéologie, qui souhaitait réaliser une thèse en lien avec les forêts.

De ces échanges est né un Programme Collectif de Recherche et une thèse ».

Quel impact une ville comme Limoges a sur les forêts ?

La Ville de Limoges a structuré très tôt ses réseaux d'approvisionnement en bois, notamment le transport par flottage sur la Vienne (dès le XII^e siècle) modifiant le paysage forestier Limousin. Ces transformations s'accélérent au XIX^e siècle (1800-1840) avec le développement de l'industrie porcelainière. Limoges a des besoins en bois à brûler considérables pour alimenter ses fours et pour le chauffage urbain, 30 à 40 % du bois est utilisé pour la combustion.

En revanche, on sait peu de choses sur le rôle du bois dans les constructions de la Ville à part les maisons à pans de bois que l'on aperçoit encore dans les quartiers historiques. Cette étude va permettre de comprendre l'étroite relation entre le développe-

ment urbain et les espaces forestier et par la même les relations hommes/forêts et leur impact sur le territoire Limousin.

Comprendre

Dans le cadre du projet de recherche plusieurs quartiers de Limoges seront étudiés comme celui de la Boucherie ou encore du pont Saint-Étienne pour dater les différentes phases de construction des édifices à pans de bois et rechercher l'origine géographique d'où proviennent les bois.

À partir des quartiers sélectionnés, une étude détaillée reposera sur l'inventaire précis de chaque maison pour comprendre la place du bois dans le développement urbain de Limoges. Les recherches permettront de retracer l'évolution des besoins de la Ville en bois dans un premier temps, puis, des stratégies d'approvisionnement mises en œuvre afin d'évaluer l'emprise de la Ville sur les espaces forestiers du Limousin.

Un cas pratique

Le choix de la recherche s'est porté sur la Maison de la Boucherie, propriété de la Ville, à large caractère historique et culturel.

« En préambule des prélèvements in situ, je commence par faire une étude sur l'âge présumé de la maison pour

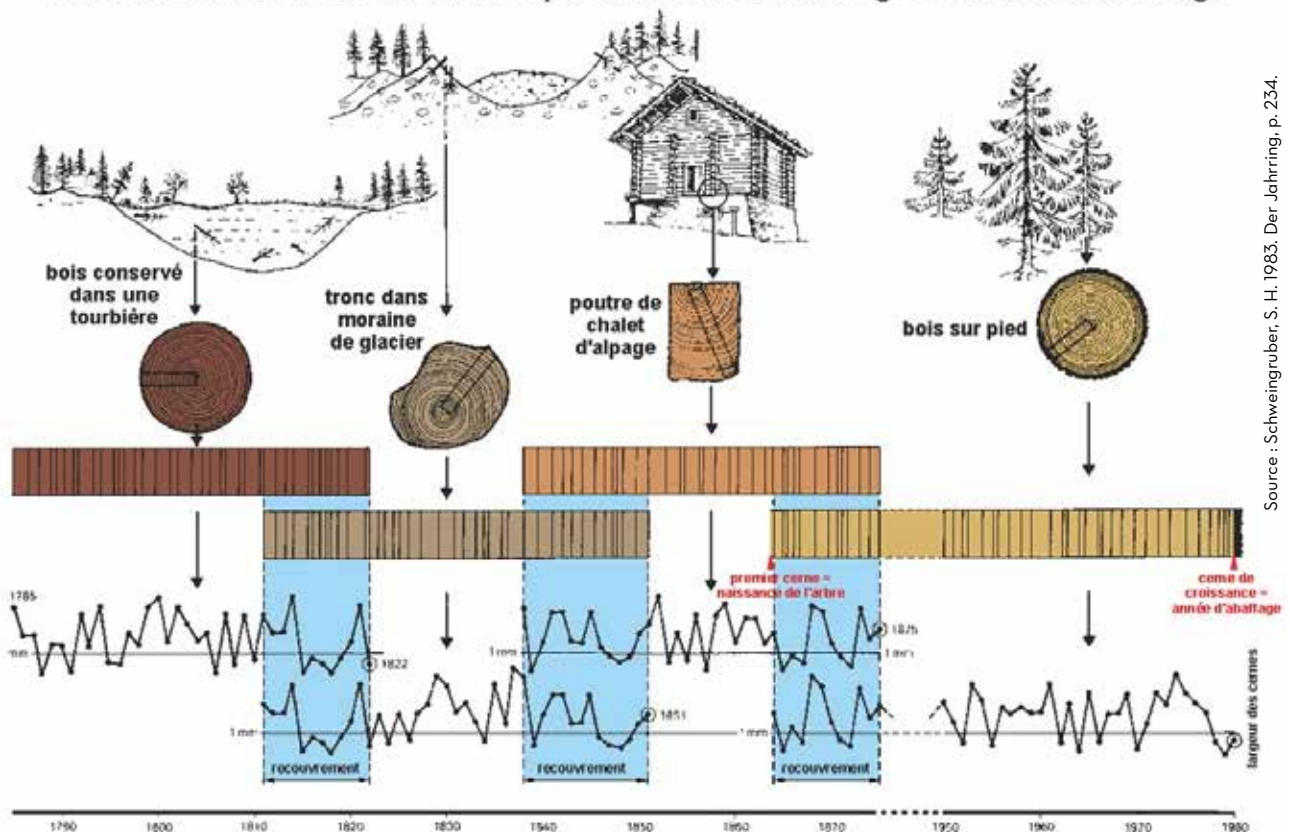
connaître son mode de construction. J'ai fait des relevés en photogrammétrie (superposition de photos qui permet de générer un modèle 3D).

Ensuite, j'ai regardé les marques d'assemblages et celles d'équarrissages sur les poutres qui donnent des indications. Par exemple, lors du transport du bois par flottaison, des trous sont réalisés pour insérer des cordes ou d'autres éléments métalliques afin de fixer les pièces de bois entre elles pendant le transport sur la rivière. Je n'ai pas trouvé de trous de cette typologie dans la Maison de la Boucherie, donc il est possible que le bois utilisé (majoritairement du chêne et du châtaigner) pour sa construction n'ait pas été transporté à Limoges par flottage, mais ce n'est pas une certitude pour le moment », explique Roberta d'Andrea.

Des prélèvements à la Maison de la Boucherie

Mercredi matin, Rémi Crouzevialle et Fabien Cerbelaud, historiens/ingénieurs à Géolab, sont sur place pour effectuer les prélèvements et la tâche s'avère plus ardue que prévue. Le bois est dur et le premier carottage prélevé se casse. Il faut recommencer. À partir de prélèvements, on peut dater le bois et de retracer sa provenance. Grâce aux échantillons prélevés sur des arbres vivants dans les fo-

Datation d'un échantillon de bois par la dendrochronologie : méthode de calage



Source : Schweingruber, S. H. 1983. Der Jahrring, p. 234.



Fabien Cerbelaud est en train de procéder au forage d'une des poutres de la Maison de la Boucherie pour en extraire un prélèvement qui sera en suite analysé.



À l'intérieur du foret, parfois long de 40 centimètres, on aperçoit le prélèvement du bois qui vient d'être retiré de la poutre.

rêts environnantes qui vont me servir de repères, je vais pouvoir les comparer avec ceux prélevés dans le bâti de la Maison de la Boucherie », explique Roberta.

Le bois est un élément vivant. Quand il grandit, il stocke les éléments extérieurs qui l'entoure (air, oxygène, gaz, ...) et les facteurs qui ont influé sur ses cernes (sécheresse, pluie, étêtage, ...). C'est la composition isotopique qui va déterminer d'où vient l'arbre.

« Pour les carottages, il faut percer environ 20 cm pour atteindre la moelle de l'arbre et obtenir un échantillon représentatif. Ce matin, j'ai récupéré une belle « carotte » qui va compléter celles déjà en cours d'analyse » conclut Roberta.

À suivre dans un prochain numéro, les résultats de l'analyse des prélèvements de la Maison de la Boucherie.

Laboratoire de Géographie Physique et Environnementale ; GEOLAB (Université de Limoges) ; Laboratoire PEIRENE (Université de Limoges) ; Centre de Recherches Interdisciplinaires en Histoire, Histoire de l'Art et Musicologie - CRIHAM (Université de Limoges) ; Service Régional de l'Archéologie* (SRA) ; Direction de la Culture et du Patrimoine de la Mairie de Limoges ; Conservation régionale des Monuments Historiques - CRMH ; Éveha - Bureau d'études et valorisations archéologiques ; Service d'Aide à la Recherche (Université de Limoges).

Le bois à Limoges

Distinguée par le label « Végétal local » qui garantit la traçabilité des plantes, en particulier, l'origine locale et la diversité génétique, la Ville de Limoges gère 1 370 hectares d'espaces verts (parcs, jardins, cours d'écoles, terrains de sports, abords de bâtiments, boisements, vallées et cours d'eau). Son patrimoine arboré est riche de 53 000 arbres, 427 essences et 345 arbres remarquables.



Roberta d'Andréa a extrait du foret le prélèvement de bois, très fragile, dont une partie s'est cassée.



Le prélèvement, une fois poncé et préparé à être analysé, révèle les différents cernes du bois.